

Le Poète et la Cité

Ces quinze dernières années, la question des rapports entre poésie et politique a été très souvent abordée dans le champ de la littérature française. On peut par exemple citer *Poésie et politique au XX^e siècle*, sous la direction de Pierre Taminiaux et Henri Béhar (actes du colloque de Cerisy de 2010, Herman, 2011), *Toi aussi tu as des armes. Poésie et politique* (Jean-Claude Bailly et alii, La Fabrique, 2011), *Poésie et politique* de Giovanni Dotoli (Éditions du Cygne, 2013) ou, dernièrement, le colloque de l'université de Montréal, qui était prévu en mai 2020 sous l'intitulé *Pourquoi la poésie aujourd'hui ? Motifs politiques du poème*. Les études ne sont pas moins abondantes dans le domaine de la francophonie (Césaire, au premier chef) et de la littérature étrangère (Afrique, Amérique du sud, Espagne, Italie, monde arabe...). Elles portent également sur toutes les époques.

Cet intérêt pour les relations entre poésie et politique est à replacer sur le fond d'un questionnement plus large et dans des optiques diverses sur les pouvoirs de la littérature – « Que peut la littérature ? » (Marc Angenot), « À quoi pense la littérature ? » (Pierre Macheray) – ainsi que sur les pouvoirs de la poésie et du poète, principalement à la suite de la célèbre formule de Hölderlin dans « Pain et vin », « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? », à laquelle Adorno donne un écho tragique après Auschwitz. En témoignent notamment *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?* sous la direction de Claude Le Bigot (P.U. Rennes, 2007), le séminaire de Jean-Michel Maulpoix au Petit-Palais en 2009-2010, « La poésie pour quoi faire ? », ou le colloque « À quoi bon des poètes en temps de détresse ? » organisé en 2016 par le Ministère de la culture et de la communication et le théâtre national de La Colline. Le colloque 2020 de l'université de Montréal marque bien l'articulation omniprésente entre pouvoirs de la poésie et politique. Cette mise en relation est aussi active dans *Que pense le poème ?* d'Alain Badiou (Nous, 2016). En ouvrant encore la perspective, c'est la dimension politique de la langue (Barthes) et du langage (Bourdieu) qui constituent l'arrière-plan.

Le colloque « Le Poète et la Cité » des 21 et 22 octobre 2021 contribuera à l'exploration de ces rapports entre poésie et politique dans le champ français, la « cité » étant entendue dans son sens antique, mais proposera une approche structurée de façon nettement diachronique, afin de mieux observer les variations au cours des siècles de la façon dont le poète peut, non seulement défendre ou promouvoir des idées ou une cause, occuper une place face au pouvoir politique, mais aussi créer ou participer à construire une forme de lien.

Lorsque au début de l'année la jeune poète Amanda Gorman a lu son poème à l'inauguration du président Joe Biden, elle s'inscrivait dans une tradition antique et renaissante, celle du poème civique et plus précisément dans l'institution du « poète lauréat » que les Anglo-Saxons contemporains ont conservée. C'est que la poésie, loin d'être un ornement divertissant et plus ou moins inutile, est reconnue en beaucoup de pays du monde comme centrale à la société en tant qu'elle est porteuse d'une éthique du lien, du fait même de son travail sur la langue commune. Comme l'a montré Jean-Pierre Siméon dans *La Poésie sauvera le monde*, c'est par son exigence même que la poésie permet d'échapper à l'utilitarisme et au divertissement en se centrant sur l'essentiel, le rapport de l'homme au monde. Penser la poésie comme l'instrument d'une communauté, de la ville au pays et à la société humaine tout entière, c'est retrouver le sens d'une poésie de la Cité contre une poésie solipsiste. La malédiction que Platon dans la *République* dirigeait contre les poètes en tant qu'imitateurs au second degré laissait

place pour une catégorie de poètes, ceux qui pratiquaient la louange civique des grands hommes et des héros de la Cité. L'histoire de la poésie, dans sa composante épideictique de louange mais aussi de blâme, est fertile en discours politique de légitimation ou de contestation des pouvoirs.

On se propose donc d'interroger la manière dont la poésie permet de faire société et en quoi le poème encomiastique ou son envers satirique s'articulent à un idéal de comportement éthique et social. Limité à la poésie française mais élargi à l'ensemble de la période moderne et contemporaine, du XVI^e siècle à nos jours, on s'attachera à souligner comment, de l'Ancien Régime à la République, la poésie tient un discours sur le monde et définit des valeurs communes qui permettent de rassembler les membres de la Cité. Ce dernier terme peut s'entendre au sens strict d'une poétique de la ville définie comme un espace social, celui des entrées royales, des célébrations collectives ou des manifestations populaires. Mais c'est plus généralement l'organisation socio-politique et, par-delà, l'économie du monde définie à travers des valeurs éthiques et esthétiques. Dans son lien avec les pouvoirs, la société, les idéaux communs, la poésie comme discours idéologique à visée pragmatique est d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur une quête esthétique. On recoupera ainsi une réflexion sur la Cité au sens du cadre urbain qui réunit les hommes et les « civilise » dans la tradition d'Horace, l'« engagement » sur des causes politiques, sociales, spirituelles qui témoignent de la responsabilité sociale du poète au sein d'une éthique de la vie en commun.

Même si elle a pu se vouloir, avec la modernité de la fin du XIX^e siècle et dans la lignée de Mallarmé et Valéry, intransitive, réflexive et hantée par la négativité, puis, dans les premières décennies du second XX^e siècle, textualiste et formaliste, un Denis Roche appelant même à la considérer comme « inadmissible », le poète a pu y trouver aussi, dans la seconde moitié du XX^e siècle et au début du XXI^e siècles, une manière de changer le monde (Rimbaud, les surréalistes), de défendre un pays mais surtout l'Homme (la poésie sous l'Occupation), d'« habiter » le monde (Hölderlin) et de proposer au lecteur une expérience « poétique » (Michel Deguy), une expérience de la « présence » (Yves Bonnefoy) au contact du monde et d'autrui. Le poète aujourd'hui continue majoritairement de recourir au livre, il ne faut pas l'oublier, mais il « descend » également dans la rue, ses poèmes sont affichés dans le métro, il rencontre ses lecteurs, entre en contact avec d'autres formes issues de la culture populaire (rapp, slam, art de rue, tags) ou des usages actuels (blogs), nourrit parfois l'« utopie » d'une « poésie faite par tous » (voir les travaux récents d'Olivier Belin). Parole organisatrice ou questionnement sans relâche adressé à l'énigme, sa poésie est civilisatrice, créatrice de valeurs communes contre les singularités et la barbarie.